

3 octobre.

Décidément le midi bouge! Je ne parle pas de l'agitation tauraumachique; je ne parle pas de la glorieuse expédition de dix mille Toulousains contre une douzaine de gitanos affolés; mais après *Maladetta*, après *Cavalleria Rusticana*, après *Guernica*, voici maintenant la *Navarraise*. Montagnes, bérets, navajas, tambours de basque, guitares, uniformes espagnols et carlistes... Tenez, rien ne m'ôtera de l'idée qu'el señor Carvalho, qui n'attache pas ses Navarraises avec des saucisses, avait à utiliser, depuis *Guernica*, un lot de shakos blancs, de capotes à épaulettes rouges et de pantalons garance préposés pour la réforme.

Pourtant, soyons juste, un beau décor, avec la barricade formée de matelas, de canons, de charrettes renversées, avec les maisons déchiquetées par la mitraille, les balcons tordus, les murs tigrés de balles, et les lauriers roses hachés par la mousqueterie.

L'Opéra-Comique rappelle l'ancien cirque, c'est non seulement le dernier salon où l'on se marie, mais la dernière scène où l'on se bat; le mariage lui-même n'est-il pas une bataille? Poudre de riz, poudre à canon... mais je m'é gare.

Dans un lever de rideau, la poudre parle et ferme, et les cuivres font rage. Les soldats se replient en bon ordre sous la direction du général Garrido, qui a une belle barbe, mais qui a le tort de barytoner en pleine bataille, manière comme une autre de faire pleuvoir... les balles. D'ailleurs, le feu est très bien réglé. M. Carvalho s'y connaît.

Au milieu de cette désolation, les cheveux en broussaille, les yeux hagards, superbe, circule Anita (Calvé) dans sa robe de deuil. Elle aime Araquil (Jérôme), un petit sergent de chasseurs replet, trop replet – ce doit être un réserviste – mais cette *réserve* faite, je constate qu'il chante à ravir et que ses phrases de tendresse sont filées avec une suavité qui force le public à se pâmer en dodelinant de la tête et en murmurant: «Bravo! Exquis!» (Il faut me voir dodeliner. Si vous n'avez pas vu ça, vous n'avez rien vu). D'ailleurs, ce réserviste potelé a de l'avancement.

Prends la lieutenance
Car tu es un vaillant.

Premier clou. – La chanson des soldats, avec accompagnement de guitare et de mains frappées l'une contre l'autre. Tout ça, c'est des Espagnols. *Olle!*

Second clou. – Le bivouac. Effet réglé par Detaille. Les hommes dorment enroulés dans leur couverture, tandis que les montagnes au loin s'empourprent sous les feux du soleil couchant, et que M. Danbé leur joue la musique de Massenet, sans doute pour bercer leurs rêves héroïques. Ah! berce encore!... M. Danbé berce admirablement. Telle une grosse nourrice.

GIL BLAS, 5 octobre 1895 [NAV]

Troisième clou. – Ah! par exemple, celui-là est de première grandeur. Tout Paris voudra voir Calvé, pâle, échevelée, avec les mains rouges de sang et disant à Garrido terrifié:

Oui...je l'ai frappé!

Et l'éclat de rire de folie lorsqu'elle tombe sur le cadavre d'Araquil. Bravo! bravo! et encore bravo! La salle entière se lève pour acclamer la grande artiste dans un transport d'enthousiasme et M. Claretie s'écrie:

– J'ai envie de l'engager à la Comédie-Française pour jouer lady Macbeth.

– Hé! he! ce ne serait pas si Macbeth.

***GIL BLAS*, 5 octobre 1895 [NAV]**

Journal Title:	GIL BLAS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Saturday
Calendar Date:	5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct:	Yes
Title of Article:	LA SOIRÉE PARISIENNE
Subtitle of Article:	<i>LA NAVARRAISE</i>
Signature:	RICHARD O'MONROY
Pseudonym:	None
Author:	Richard O'Monroy
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None